

Dissertation d'Histoire B/L

Conception ESCP BS

Session 2023

1 – Le sujet

Les classes moyennes en France (économie, politique et culture).

2 – Barème, attentes du jury

Le niveau des copies reste encore en deçà des attentes du jury. Un nombre très limité de candidats atteint la note de 15 et la majorité des copies se situe entre 08 et 10.

L'orthographe ainsi que l'attention portée à la langue restent trop négligées dans beaucoup de copies. Les conclusions sont en général trop faibles.

Une tendance nouvelle pose problème : l'apparition de très nombreuses ratures, de passages entiers rayés puis repris, ce qui donne à beaucoup de copies une allure de feuilles de brouillon peu engageante. Le sujet embrassait un nombre très important de faits et de problèmes qui permettaient aux candidats de mobiliser des connaissances de base issues des manuels. La question posée impliquait d'aborder le sujet de l'économie au social au politique et au culturel. Un nombre important de copies a curieusement traité le sujet au prisme d'une approche de sociologues et d'économistes contemporains ce qui a eu tendance à accentuer le caractère anachronique des explications, à oublier la chronologie (base d'une explication en histoire) et à ne pas prendre la mesure des grands tournants de la période. Utiliser abondamment Boltanski, Mendras, Piketty etc... est une bonne chose, à condition de ne pas croire qu'un catalogue de références peut remplacer l'explication qui est attendue par le correcteur. Beaucoup de copies faisaient allusion à Bourdieu mais ne connaissaient pas l'identité politique du parti radical !

3 – Remarques de correction, commentaires synthétiques

En majorité, les candidats se sont posés à juste raison la question des contours complexes de la notion de classes moyennes en longue durée ce qui n'a rien à voir avec le « Français moyen ». Ni classes populaires au sens strict, ni bourgeoisie, l'approche était bonne. Mais beaucoup de candidats ont étendu les contours du groupe social jusqu'à en perdre l'identité dans les notions très vagues comme celle de la « moyennisation » de la société qui n'a guère de contenu dans le cadre du sujet donné. Les historiens depuis les années 1970 se sont efforcés de préciser les traits d'un groupe social qui a pu associer, selon les périodes une paysannerie solide (très négligée dans les copies), des artisans et des boutiquiers, des petits patrons, des enseignants mais aussi des médecins, des ingénieurs, des professions libérales, puis plus tard des « cadres » dans une évolution où la salarisation du groupe s'est accentuée mais avec des niveaux de revenus toujours assez différents. Il était important selon les périodes de distinguer quels étaient les éléments qui avaient pu « donner le ton » dans un ensemble toujours difficile à classer. Jusqu'en 1914, un artisanat de petites villes et de villages, des boutiquiers, proches de la paysannerie, représentent un ensemble qui été négligé, en particulier pour son rôle dans le parti radical. De même, à un autre moment, le rôle des employés, des enseignants, de la fonction publique dans la poussée de la SFIO. Les classes moyennes ne pouvaient être définies uniquement par leur rejet ou leur proximité des autres groupes sociaux.

On pouvait bien sûr partir du fait qu'en règle générale, à la différence de la classe ouvrière, les classes moyennes se définissaient par la possession d'un patrimoine dont l'ampleur pouvait être très contrastée. Ecartant en règle générale l'idée d'une dynamique de la société fondée sur la lutte des classes, le groupe partage la conviction que son destin est lié à une promotion dans la société. De là l'importance de l'école, ce qui en règle générale a été noté par une majorité de copies pour la politique de J. Ferry. Encore fallait-il souligner la barrière que constitua pendant longtemps le baccalauréat pour une classe moyenne en général limitée au brevet ou au certificat et aussi très attachée à l'idée que la « promotion » est fondée sur le travail, l'épargne, le mérite, valeurs cardinales de l'école républicaine. L'enjeu de la promotion sociale passe c'est vrai par une imitation de la bourgeoisie, mais à condition de bien montrer que cela n'exclut pas la critique du mode de vie bourgeois et des positions hégémoniques de la bourgeoisie dans l'échelle sociale. Cet attachement à l'idée de promotion sociale s'accompagne bien sûr de la crainte permanente du déclassement et de la prolétarianisation à condition de bien situer le problème dans le temps. Beaucoup de copies ont anticipé clairement sur la notion actuelle de « déclassement » du groupe, déclassement situé dès les années 1970 et qu'il serait plus juste de voir dans les effets du « néo-libéralisme » des années 2000. L'inflation accompagnée d'une indexation des salaires, dans les années 1970, a été plutôt un avantage car elle a permis par la chute de la valeur de la monnaie de se débarrasser du poids des emprunts pour acquérir un patrimoine. A l'opposé très peu de candidats ont souligné l'effet de l'inflation des années 1920 et des dévaluations dans l'affaiblissement de la classe moyenne rentière traditionnelle. Les adversaires des classes moyennes ont souvent mal été identifiés. On a totalement négligé la poussée du mécontentement de la boutique et de l'artisanat à la Belle Epoque contre la grande entreprise, le capitalisme menaçant, et contre la « camelote allemande » (nationalisme). C'est le moment où Paris, radical à gauche, passe à droite. On pouvait également identifier le décrochement des petites classes moyennes de la boutique des années 1950 aux années 1980 face aux grandes surfaces et à une

concentration économique qui les portent vers la droite et pour une partie d'entre elles vers des mouvements de réaction sommaires comme le poujadisme.

Le tournant du Front populaire a souvent été mal compris. La peur du fascisme a poussé les classes moyennes salariées dans une alliance avec la classe ouvrière qui n'a pas résisté à la peur d'un mouvement social d'une ampleur nouvelle (voir l'évolution des positions d'Yvon Delbos et du parti radical sur la situation en Espagne). Il est étonnant enfin que très peu de copies n'aient pas pris en compte des débats importants dans l'histoire des classes moyennes. Un historiographe qui voyait dans les ligues d'extrême droite françaises la vraie source du fascisme, alors issu des rangs des classes moyennes (Z. Sternhell), s'est opposée à une autre école (R. Rémond, S. Berstein, M. Winock...) qui, au contraire, a montré dans ce groupe social l'importance d'une culture républicaine ayant fait barrage à une évolution, qui s'est imposée plus aisément en Italie et en Allemagne. Il faut enfin se garder de l'utilisation d'exemples mal maîtrisés : « Les émeutes du 6 février 1934 à la suite de l'Affaire Stravinsky ».

4 – Conseils aux futurs candidats

Les candidats doivent être attentifs à faire des introductions qui ne sont pas des résumés du sujet. Ils diront mieux en 8 pages ce qui est dit en quelques lignes et qui dans le cas d'un résumé de la copie en affaiblit la découverte. L'introduction doit d'abord définir les contours du sujet (sa chronologie, les questions qu'il soulève, sa problématique). La conclusion qui reprend l'ensemble de l'analyse faite par le candidat doit en faire apparaître les points essentiels et démontrer la logique de l'explication qui en a été faite. La conclusion peut aussi ouvrir sur l'avenir du sujet. Le souci d'un plan clair et structuré, avec des liaisons entre les parties qui, autrefois, faisait partie des « obsessions » de la préparation tend désormais à être oublié. Cela reste pourtant un point à ne pas négliger.

Il est important de rester dans le cadre du sujet défini dans l'introduction. Il est aussi utile d'alterner des vues générales sur le sujet et des exemples très concrets pour donner un peu de chair à l'explication. Il n'est pas souhaitable de citer des références de tel auteur de manuel ou d'ouvrage dont on utilise à juste titre les apports. L'épreuve n'est pas une thèse de doctorat mais un exercice dans lequel on juge d'abord la capacité de synthèse du candidat sur des sujets qui sont très larges.

Il faut équilibrer ses connaissances, éviter d'accumuler des exemples isolés sur une question sans posséder une connaissance globale du programme qui doit être acquise d'abord par un travail dans des manuels

La longueur de la copie n'est en rien un critère suffisant pour juger de sa qualité. On répétera comme d'habitude l'importance de l'orthographe et de la qualité de la rédaction. Il est très important que les candidats utilisent des stylos (bille ou autres) dont l'empreinte soit assez large et d'une couleur contrastée. La lecture des copies à l'écran avec une écriture en « pattes de mouche » et d'une couleur pâle et indéfinie devient une torture visuelle qui ne peut que constituer un handicap pour le candidat